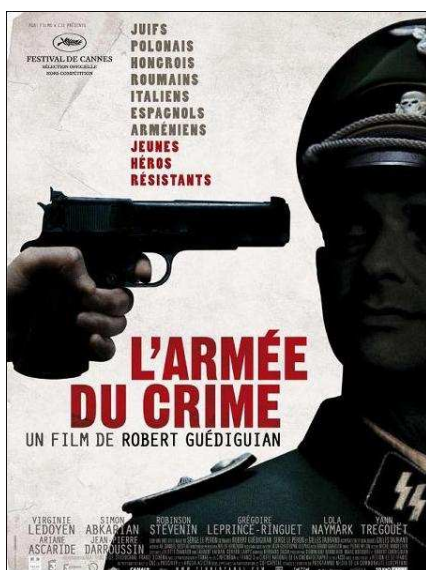


"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, auditeurs obligeants, diligents et engageants des aurores hors-normes, sonores et indolores. *Ma vie pour la tienne* mettait à l'honneur une adolescente en lutte contre la leucémie, tandis que *L'armée du crime* cherche à éradiquer la peste brune.



Paris, sous l'Occupation. **Missak Manouchian**, un poète arménien, accepte de prendre la tête d'un réseau de jeunes résistants communistes. Celui-ci ne tarde pas à multiplier les coups d'éclat, laissant l'état major allemand aussi démuni qu'abasourdi. La connaissance du terrain et l'impétuosité octroyée par la clandestinité pourraient lui assurer encore de nombreux succès, si les autorités françaises n'avaient entrepris d'épauler l'ennemi. Bientôt, l'étau se resserre autour de l'intrépide confrérie, promise sans le savoir à entrer dans l'Histoire. En face, laquais et tyrans finiront dans le néant, promis les uns et les autres à la fosse aux sergents.

**Robert Guédiguian**, porté aux nues voilà douze ans pour un *Marius et Jeannette* surestimé, malgré sa bonhomie persillée, se penche aujourd'hui sur l'héroïsme et l'abnégation des guerriers du secret. Disons-le d'emblée : le metteur en scène traite cette fois son sujet avec autant de ferveur que de dignité.

Soucieuse de marier la fébrilité à la gravité, la réalisation cumule en effet robustesse, hardiesse et souplesse. Elle s'appuie en outre sur un scénario vigoureux, attentif à retracer les événements comme à exalter les sentiments.

Ajoutons que la reconstitution ici proposée d'une période ténébreuse brille par son réalisme, grâce au miroir brandi sur sa grisaille fétide : la composent des décors à la maussaderie désincarnée, des costumes fripés et figés, ainsi que d'abjects messages de propagande exhumés d'un passé saumâtre, images fidèles d'un régime croupi tel un marais sale. (Chante) Marais sale, nous voilà. De plus, l'interprétation bombe le torse, dominée par **Simon Abkarian**, **Robinson Stévenin** et **Jean-Pierre Darroussin**. Par ailleurs, le long métrage séduit en raison d'une approche affûtée, car ses auteurs accordent une place égale à la combativité des uns et à la culpabilité des autres. Et de pointer un doigt accusateur sur l'administration et la police, avec ses chemises blanches trop zélées, ses manches élimées et ses cols abhorrés.

Pour autant, la rigueur confine parfois à une certaine raideur, l'émotion s'égarant au gré de l'hommage ou du réquisitoire. Notons également que la démonstration l'emporte souvent sur la narration et que le récit tend à s'effacer au profit de l'analyse ou de l'autopsie. De surcroît, la forme convainc mais ne s'autorise quant à elle aucune audace, comme si elle redoutait de se démarquer, si l'on ose dire. L'intrigue, pour sa part, s'éparpille dangereusement au hasard des destinées, si bien que la plupart des protagonistes manquent de corps. Aussi, leur sort final tend à laisser de glace, car ces personnages glorieux, assignés à Résistance, eussent mérité une caractérisation plus pointue. Enfin, l'épilogue, malgré de louables aspirations pédagogiques, n'évite pas un certain dogmatisme.

Distingué, mais dilué et dispersé, *L'armée du crime* remporte un treize et demi. Certes, un pareil

spectacle, pour adultes et adolescents, peine à trouver sa voie entre chronique, épopée et pamphlet. Du reste, il ne saurait supporter la comparaison avec *L'armée des ombres*, car il n'en a ni le souffle, ni le lyrisme. Cependant, une telle œuvre force l'attention par son ambition et sa sincérité. Elle brosse enfin un portrait vif et acéré de l'Etat français et dévoile avec finesse les funestes menées d'une propagande, prompte à transformer des héros en terroristes. Il ne faut pas prendre des Vichy pour des antennes...

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.